

**Introduction de l'ouvrage : *COMPÉTENCES INTERCULTURELLES DES JEUNES
ISSUS DE L'IMMIGRATION. PERSPECTIVES THÉORIQUES ET PRATIQUES,*
Préface de P. G. Coslin, Postface de V. Franchi, A. Manço, l'Harmattan – coll.
« Compétences Interculturelles », Paris, 2002, 179 p.**

Altay Manço

*"Ainsi, je veux hériter d'une manière qui n'exclue pas la singularité.
Cela signifie affirmer la version de ce dont j'hérite tout en affirmant la mienne :
c'est la paix ; c'est difficile."*

Leila Cherradi (1999)

L'objectif de cet ouvrage est de présenter une réflexion théorique relevant de diverses disciplines des sciences sociales et, en particulier, de la psychologie sociale (inter)culturelle et cognitive (Clanet, 2000, 197), qui puisse contribuer à la compréhension *des conduites identitaires des jeunes issus de l'immigration en Europe occidentale et présents sur des terrains socialement problématiques, culturellement hétérogènes*. Ces conduites identitaires (Manço, 1999) sont sensées permettre aux jeunes de mieux s'intégrer dans les sociétés d'accueil. L'identification de tels comportements ou stratégies et leur évaluation dans des contextes précis fait l'objet d'approches expérimentales et psychosociales. Il s'agit de modéliser de telles compétences afin d'en déterminer les principaux facteurs (individuels, familiaux, groupaux, institutionnels, etc.) et afin de pouvoir sensibiliser et outiller les intervenants sociaux et les enseignants travaillant avec le public d'origine étrangère.

Les *compétences interculturelles* sont ainsi des compétences psychosociologiques particulières : elles permettent aux *personnes* (et pas uniquement aux jeunes issus de l'immigration) de faire face, de manière plus ou moins *efficace*, à des situations complexes et difficiles engendrées par la multiplicité des référents culturels dans des contextes psychologiques, sociologiques, économiques et politiques inégalitaires. Ces contextes peuvent, par exemple, être caractérisés par le déni social, la discrimination, la concurrence, des tensions ou oppositions, des violences diverses, des difficultés de communication, etc.

L'efficacité en pareilles situations, c'est-à-dire la capacité à produire de "bons résultats" qui soient valorisants pour l'individu et son groupe en tant que porteurs d'appartenances spécifiques, serait, notamment, de pouvoir se décentrer par rapport à certains éléments (problématiques ?) de sa propre "culture", à l'exclusion des autres traits (Manço, 1999), de construire, en d'autres termes, des "identités ou personnalités interculturelles", "à la carte", de mobiliser des stratégies identitaires adéquates.

Dans ce cadre, il n'est pas inutile de prendre du recul et de tenter de définir les éléments de base de la réflexion. Les principales questions qui se posent à nous sont ainsi abordées dans les *deux premiers chapitres* de l'ouvrage :

- *qu'est-ce qu'une compétence interculturelle ?*
- *qu'est-ce qu'une stratégie identitaire ?*
- *quels sont les liens entre les compétences interculturelles et les stratégies identitaires ?*

- *quels sont les liens entre les compétences interculturelles des jeunes et celles des intervenants sociaux ?*
- *quelle est la spécificité des processus identitaires des jeunes issus de migrants ?*

La psychologie du développement (Claes, 1986) nous montre combien la période de l'adolescence est une des périodes clés de la construction identitaire. Toutefois, les observations et théories du développement identitaire qui se voulaient "universelles" ont pour la plupart été mises en cause par des recherches comparatives impliquant des populations non-occidentales (Kagitçibasi, 1991 ; Brunner, 1997). Ces recherches ont permis d'avancer dans la compréhension du rapport entre psychologie et culture (Camilleri et Vinsonneau, 1996). Elles ont aussi contribué au dépassement d'un paradigme culturaliste primaire en focalisant sur l'effet du *contexte* sur les comportements et les relations interindividuelles, intergénérationnelles ou intergroupales.

Dans ce cadre théorique, l'intérêt d'approcher spécifiquement le cas de jeunes issus de migrants est précisément la possibilité d'observer avec clarté les relations paradoxales et complexes qui se nouent entre les sujets et leurs multiples cultures de référence, toutes situées dans des contextes sociologiques et historiques donnés. La position particulière des jeunes nés de migrants dans la tâche d'articulation entre le subjectif et le collectif permet d'éclairer d'un jour nouveau la question de l'interculturel : *la multiplicité des référents culturels est assurément une ressource psychologique potentielle et non nécessairement un problème de société.*

Dans un travail récent (Manço, 1998), on a, en effet, analysé le processus d'intégration sociale des jeunes adultes issus de l'immigration turque en Belgique. Il fut ainsi possible de montrer la diversité des structures identitaires au sein de ce groupe et d'estimer l'efficacité intégrative de certaines de ces modalités.

L'approche consista en une enquête psychosociale portant sur la structure identitaire des jeunes adultes étrangers. L'étude de la structure identitaire au moyen de la factorisation a permis de mettre en évidence une organisation de base en quatre types identitaires principaux. Cette typologie regroupe des stratégies générales ; elle est décrite à partir des comportements de projection-personnalisation et des choix valoriels. Il fut donc possible de déployer une double démarche d'évaluation :

- d'une part, les types identitaires furent comparés en regard de critères d'intégration sociale et professionnelle ;
- d'autre part, les mêmes types furent comparés en regard de critères de conflictualité intra-psychique.

L'approche évaluative du degré d'intégration des types d'identité a été réalisée grâce à la mesure des différences de tension psychologique, qualification scolaire, stabilité professionnelle et participation socioculturelle entre les types identitaires. Les résultats montrent que le facteur qui semble influencer le plus le niveau d'intégration sociale est la *projectivité* qui se manifeste à travers une attitude pro-active à l'égard de la société d'accueil et la confiance de l'individu en ses ressources propres. La projectivité est en corrélation étroite avec la stabilité professionnelle, la réussite scolaire et la participation sociale. Elle semble également liée à la possibilité pour l'individu de réduire l'ampleur des dissonances culturelles vécues en situation migratoire (négociation interne ou négociation intra-culturelle).

La présente réflexion part de ces observations empiriques et d'une précédente tentative de systématisation théorique à propos des liens entre intégration sociale et identité socioculturelle, ainsi que le rôle, dans ces processus, des stratégies identitaires (Manço, 1999). La réflexion actuelle présente un développement "à rebours" et se focalise spécifiquement sur les *compétences interculturelles intervenant dans la définition des stratégies identitaires*.

Le présent volume est ainsi augmenté et illustré par diverses recherches et pratiques - pour certaines encore en cours – auxquelles nous contribuons au sein de l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (I.R.F.A.M.), notamment, dans le domaine de la valorisation identitaire et professionnelle des travailleurs d'origine étrangère et dans le domaine de la négociation interculturelle entre familles immigrées et institutions éducatives, en tant que processus préventifs de violences, exclusions et discriminations.

Ces exemples sont développés dans le *troisième chapitre* du livre.

Nos résultats sont en permanence proposés à un vaste public de chercheurs mais également d'acteurs socio-éducatifs, grâce à des publications et de nombreux séminaires publics dans différents pays européens, au Québec et également en Turquie. Les réactions que nous récoltons régulièrement (cf. la préface et la postface dans cet ouvrage) nous encouragent dans notre travail et permettent surtout d'évaluer la validité de nos synthèses théoriques et observations au regard de réalités de terrain.

Nous remercions tout particulièrement Madame Vije Franchi et Monsieur Pierre Coslin de s'être prêtés au jeu des regards croisés sur notre travail.

Nous considérerons avoir atteint notre but si ce petit ouvrage que nous avons souhaité systématique et pratique contribue à la réflexion et au développement professionnel des intervenants socio-éducatifs, au sens large, travaillant avec des publics riches de multiples identités culturelles.